

Adélaïde Hautval (1906-1988)
- Rester humain -
Séance de travail sur deux heures.

Première heure :

(Appel des élèves)

Introduction de Laetitia Walther : Pourquoi disposons-nous de l'exposition sur Adélaïde Hautval au lycée ? Les messages forts qu'elle nous fait passer. (10 min)

Introduction de Claire Le Van : Comment le professeur Hauptmann a découvert Adélaïde Hautval ? Son travail de recherche : recouper les mémoires et les témoignages. (10 min)

Présentation d'un film. (5 min)

Découverte de l'exposition (30 min)

Deuxième heure :

Formation de groupes de 2 élèves, chaque groupe reçoit une fiche de travail.

Début de rédaction au CDI. Devoir à restituer une semaine plus tard (noté).

Consigne : Rédigez une réflexion d'une page recto-verso, présentant un aspect particulier de la vie d'Adélaïde Hautval (en fonction du thème mentionné par la fiche), en établissant des liens avec les textes et documents fournis. Plan à suivre :

1. Description de l'aspect de la vie d'Adélaïde Hautval mentionné par la fiche
2. Lien avec un questionnement philosophique
3. Mobilisation de textes pour enrichir votre réflexion
4. Conclusion : en quoi cet aspect de la vie d'Adélaïde Hautval peut-il nous donner des enseignements pour aujourd'hui ?

1. **Un protestantisme éclairé opposé à l'antisémitisme - son père, Philippe Haas, pasteur réformé, est engagé dans le dialogue judéo-chrétien. (fascicule p. 4-5-9)**

Consigne : Rédigez une réflexion d'une page recto-verso. **Plan à suivre** :

1. Décrire l'affinité du père d'Adélaïde Hautval envers les juifs : pourquoi manifeste-t-il un respect du judaïsme et quelle influence cela exerce-t-il sur sa fille ? /5
2. Lien avec un questionnement philosophique : dites en quoi la conception de la religion du père d'Adélaïde Hautval renvoie aux concepts de « morale ouverte » et de « religion dynamique » chez Bergson, opposés à la « morale fermée » et à la « religion statique ». /5
3. Mobilisation d'un texte *L'opposition des protestants aux lois antisémites* : en quoi Adélaïde Hautval et son père font-ils preuve d'un protestantisme éclairé ? Faites des liens avec le texte ci-dessous et avec l'action du pasteur André Trocmé /5
4. Conclusion : en quoi cet aspect de la vie d'Adélaïde Hautval peut-il nous donner des enseignements pour aujourd'hui ? /5

L'opposition des protestants aux lois antisémites :

La rupture des protestants avec le régime de Vichy est nette dès l'automne 1940, déclenchée avant tout par les lois antisémites d'octobre 1940, définissant le statut des juifs, rupture officialisée en mars 1941. Au nom de l'Église Réformée de France, Marc Boegner écrit une lettre de solidarité au grand rabbin Isaïe Schwartz (26 mars 1941) ; elle connaît une diffusion inattendue grâce au journal ultra collaborateur *Au pilori*, qui publie la lettre sous le titre « une lettre inadmissible du chef des protestants de France ». Marc Boegner envoie une lettre de protestation officielle à l'amiral Darlan vice-président du Conseil (23 août 1941) : ce dernier lui répond en l'informant qu'allait être promulguée une loi encore plus sévère. Cette première déclaration publique d'une Église chrétienne contre la persécution des juifs, première manifestation de désapprobation du régime, est largement diffusée en zone Sud : elle aura une grande influence sur le comportement des protestants.

Fondée au début de la guerre pour venir en aide aux personnes déplacées, la Cimade développe plus tard son action auprès des réfugiés du monde entier et se consacre à la défense de leurs droits. En 1941, les thèses de Pomeyrol, provenant d'un petit groupe de protestants français, sont un des premiers actes de résistance spirituelle au nazisme et d'opposition aux persécutions des juifs. En 1942, après les rafles du « Vel d'Hiv » le pasteur Boegner, au nom du conseil national de l'ERF, écrit aux pasteurs pour leur demander de lire en chaire un appel en faveur des juifs. Par la suite, de nombreux protestants ont aidé les juifs à échapper à l'arrestation.

Extraits du parcours « engagement protestant au 20^e siècle » du Musée Protestant

2. Adélaïde Hautval, dite Haïdi, une jeune fille en avance sur son temps : sa vocation de médecin psychiatre (fascicule p. 6-7-8 + photo p. 6 et Biographie p. 18).

Consigne : Rédigez une réflexion d'une page recto-verso. **Plan à suivre** :

1. Décrire les années de formation d'Adélaïde Hautval : en quoi son parcours scolaire puis étudiantin est-il la marque d'une émancipation féminine ? /5
2. Lien avec un questionnement philosophique : pourquoi l'éducation des filles est-il un combat non seulement pour la justice, mais aussi pour la liberté ? /5
3. Mobilisation d'un texte : dites en quoi le propos d'Harriet Taylor Mill sur la liberté à octroyer aux femmes pour développer leurs talents est pertinent pour comprendre la vocation de médecin psychiatre d'Adélaïde Hautval et établissez des points de comparaison avec l'action du docteur Albert Schweitzer. /5
4. Conclusion : en quoi cet aspect de la vie d'Adélaïde Hautval peut-il nous donner des enseignements pour aujourd'hui ? /5

***Harriet Taylor Mill, texte N° 7, *L'affranchissement des femmes*, ENS éditions, 2014, p. 147**

« Lorsqu'un préjugé, pour peu qu'il ait la moindre emprise sur les sentiments, se trouve réduit à la déplaisante obligation d'expliquer les raisons de son existence, il se contente de réaffirmer exactement ce qui fait l'objet de la contestation, en usant de formules faisant appel aux sentiments déjà en place. Ainsi, lorsque l'on demande une justification à la limitation du champ d'action des femmes, beaucoup pensent qu'il suffit de répondre que les activités interdites aux femmes ne sont pas féminines et que la sphère qui convient aux femmes est celle du cadre familial et privé, plutôt que la politique ou la vie publique.

Nous rejetons l'idée qu'une partie de notre espèce, ou qu'un individu, pourrait décider, à la place d'une ou d'un autre, ce qui serait la sphère qui leur convient. Pour tout être humain, la sphère d'action la plus convenable est la plus grande et la plus élevée possible. On ne peut la connaître qu'une fois qu'on a exercé sa liberté de choix, sans aucune entrave. C'est pourquoi les orateurs de la Convention américaine ont bien fait lorsqu'ils ont sagement refusé de se prononcer sur la question des aptitudes spécifiques propres à chacun des deux sexes ou de se demander dans quelle mesure telle ou telle occupation serait mieux adaptée aux hommes ou bien aux femmes. Ils ont raison de soutenir que la seule réponse satisfaisante à ces questions est la liberté absolue. Que chacun puisse s'occuper comme bon lui semble, qu'il n'y ait ni favoritisme ni dissuasion, et grâce à l'expérience, chaque emploi sera attribué à un homme ou à une femme parfaitement à la hauteur de la tâche. Il ne faut pas craindre que les femmes prennent le travail des hommes, s'ils sont plus compétents qu'elles. Chacun montrera de quoi il est capable, de la seule manière qui soit possible, à savoir par la pratique : le monde pourra profiter des meilleures compétences de ses habitants. Mais se mêler de ce processus en fixant une limite arbitraire, en déclarant qu'un individu d'une certaine classe ou d'un certain sexe ne pourra, quel que soit son génie, talent, intelligence, énergie, exercer ses compétences que dans quelques-uns des nombreux modes d'action autorisés à d'autres, constitue non seulement une injustice et un handicap pour la société qui subit une perte qu'elle ne peut guère se permettre, mais aussi le meilleur moyen de s'assurer que la catégorie d'individu ainsi entravée ne pourra développer les qualités dont elle n'a pas le droit de se servir ».

3. L'altruisme d'Adélaïde Hautval, sa vocation au service des autres (fascicule p. 6-7-8)

Consigne : Rédigez une réflexion d'une page recto-verso. **Plan à suivre** :

1. Décrire la vocation d'Adélaïde Hautval : en quoi son choix professionnel dans la psychiatrie infantile est-il le signe de son altruisme ? Contextualisez la situation de la psychiatrie en France avant et pendant la 2GM (qu'est-il arrivé à la sculptrice Camille Claudel lors de son internement psychiatrique ?) /5
2. Lien avec un questionnement philosophique : En quoi l'altruisme d'une part, et le respect des personnes atteintes de troubles psychologiques d'autre part, peuvent-ils se fonder sur la conception cartésienne du *cogito* /5
3. Mobilisation d'un texte : dites en quoi le propos ci-dessous du pédagogue Janusz Korczak révèle que s'occuper des enfants est une noble mission, élevant moralement – faites des recherches sur la biographie de Janusz Korczak, en quoi peut-on voir un certain parallélisme avec Adélaïde Hautval ? /5
4. Conclusion : en quoi cet aspect de la vie d'Adélaïde Hautval peut-il nous donner des enseignements pour aujourd'hui ? /5

« Vous dites :

— C'est épuisant de s'occuper des enfants.

Vous avez raison.

Vous ajoutez :

— Parce que nous devons nous mettre à leur niveau. Nous baisser, nous pencher, nous courber, nous rapetisser.

Là, vous vous trompez. Ce n'est pas tant cela qui fatigue le plus, que le fait d'être obligé de nous élever jusqu'à la hauteur de leurs sentiments.

De nous élever, nous étirer, nous mettre sur la pointe des pieds, nous tendre.

Pour ne pas les blesser. »

Janusz KORCZAK, prologue de *Quand je redeviendrai petit* - Traduction AFJK (révisée en 2007).

4. Force et indignation - Une cause accidentelle, la valise perdue. (Fascicule p. 8 à 9)

Consigne : Rédigez une réflexion d'une page recto-verso. **Plan à suivre** :

1. Décrire la cause accidentelle qui va conduire Adélaïde Hautval en prison, puis évoquez comment s'expriment sa force et son indignation face à la situation des juifs - contextualisez la situation des juifs pendant cette période et expliquez l'expression « amie des juifs » /5
2. Lien avec un questionnement philosophique : Pourquoi le droit de résistance à l'oppression (DDHC, 1789, §2) suppose-t-il l'indignation émotionnelle, puis la réflexion rationnelle, pour se traduire en engagements forts ? /5
3. Mobilisation d'un texte : dites en quoi le propos ci-dessous du résistant, déporté, rescapé et écrivain Stéphane Hessel (faites des recherches sur sa vie) permet-il d'éclairer à quel point l'indignation est un puissant moteur d'une « véritable insurrection pacifique » /5
4. Conclusion : en quoi cet aspect de la vie d'Adélaïde Hautval peut-il nous donner des enseignements pour aujourd'hui ? /5



Extrait de la couverture d'"Indignez-vous !", **Stéphane Hessel**, Indigène éditions DR

Pour une insurrection pacifique, page 22 : Extraits d'Indignez-vous !, Montpellier : Indigène éditions, collection « Ceux qui marchent contre le vent », 2010, 32 p.

« Comment conclure cet appel à s'indigner ? En rappelant encore que, à l'occasion du sixième anniversaire du Programme du Conseil national de la Résistance, nous disions le 8 mars 2004, nous vétérans des mouvements de Résistance et des forces combattantes de la France libre (1940-1945), que certes, le nazisme est vaincu, grâce au sacrifice de nos frères et sœurs de la Résistance et des Nations unies contre la barbarie fasciste. Mais cette menace n'a pas totalement disparu et notre colère contre l'injustice est toujours intacte. Non, cette menace n'a pas totalement disparu. Aussi, appelons-nous toujours à une véritable insurrection pacifique contre les moyens de communication de masse qui ne proposent comme horizon pour notre jeunesse que la consommation de masse, le mépris des plus faibles et de la culture, l'amnésie généralisée et la compétition à outrance de tous contre tous. »

« À ceux et celles qui feront le XXI^e siècle, nous disons avec notre affection : CRÉER, C'EST RÉSISTER. RÉSISTER, C'EST CRÉER. (en majuscule dans le texte) ».

5. Les camps en France - La collaboration française : une honteuse compromission. L'emprisonnement abusif d'Adélaïde Hautval (Fascicule p. 10 à 13).

Consigne : Rédigez une réflexion d'une page recto-verso. **Plan à suivre** :

1. Listez les camps en France dans lesquels Adélaïde Hautval est détenue, leurs caractéristiques (faites des recherches sur chacune des prisons), expliquez ce qu'Adélaïde a été amenée à faire, et en quoi elle est victime d'une injustice fondée sur l'antisémitisme et le mensonge /5
2. Lien avec un questionnement philosophique : en quoi la déclaration qu'elle fait : « il ne m'a pas été possible de renier mes convictions » (précisez lesquelles) entre-t-elle en résonance avec des notions vues en cours sur la morale : la « fidélité » évoquée par Alain, les « personnalités altruistes » expliquée par Michel Terenschenko ? /5
3. Mobilisation d'un texte : dites en quoi les propos ci-dessous du philosophe existentialiste E. Mounier associent résistance à fidélité et capacité d'endurer l'injustice au nom de son idéal humaniste /5
4. Conclusion : en quoi cet aspect de la vie d'Adélaïde Hautval peut-il nous donner des enseignements pour aujourd'hui ? /5

La force d'un état d'esprit résistant :

« Au moment où chacun tend à s'abandonner à la persuasion de la force, tout le poids de notre témoignage public doit peser dans le sens de la fidélité. Quoi qu'il arrive, ni la guerre ni les régimes totalitaires ne laisseront intact le monde de demain. C'est notre résistance désespérée, aujourd'hui, qui en limitera les dégâts même s'ils remportent une victoire partielle. En nous, autour de nous, multiplier cette tonicité de l'âme qui éliminera le poison » (lettre du 8 mai 1941).

En prison :

« Je voulais pour m'amuser te dresser, maman, la liste des gens très bien qui ont une fois vu la vie à travers une grille, depuis Platon et Socrate, et Jésus-Christ et saint Paul, et saint Pierre, jusqu'à saint François d'Assise, André Chénier, Victor Hugo, Napoléon III, etc, etc. Il ne faut pas dire « c'est injuste », vois-tu. Dans beaucoup de cas, c'était injuste, mais nous savons que la justice ne progresse qu'avec un minimum de persécution par l'injustice » (lettre à sa mère, 6 février 1942).

6. Auschwitz-Birkenau : l'indicible (p. 14-16). Des mensonges nazis intolérables et des mensonges plus nobles que la vérité d'Adélaïde Hautval.

Consigne : Rédigez une réflexion d'une page recto-verso. **Plan à suivre** :

1. Pourquoi Auschwitz-Birkenau est considéré comme le camp emblématique de la politique nazie d'anéantissement des juifs ? (faites des recherches sur ce camp, et indiquez des éléments chiffrés). Quelle est la fonction attribuée à Adélaïde Hautval dans ce camp ? Comment se positionne-t-elle ? /5
2. Lien avec un questionnement philosophique : Peut-on déontologiquement utiliser des êtres humains comme cobaye pour des « expérimentations médicales », et ce qui était pratiqué au Block 10 peut-il sans mensonge être désigné par ces vocables ? /5
3. Mobilisation d'un débat philosophique sur la vérité et le mensonge : dites en quoi, selon Kant, le mensonge est immoral. Puis montrez, grâce aux propos ci-dessous du philosophe Benjamin Constant, comment il est possible de donner une valeur éthique aux dissimulations ou falsifications d'Adélaïde Hautval, tout en condamnant absolument celles du régime nazi. /5
4. Conclusion : en quoi cet aspect de la vie d'Adélaïde Hautval peut-il nous donner des enseignements pour aujourd'hui ? /5

« Le principe moral [...] que dire la vérité est un devoir, s'il était pris d'une manière absolue et isolée, rendrait toute société impossible. Nous en avons la preuve dans les conséquences très directes qu'a tirées de ce principe un philosophe allemand [Kant], qui va jusqu'à prétendre qu'envers des assassins qui vous demanderaient si votre ami qu'ils poursuivent n'est pas réfugié dans votre maison, le mensonge serait un crime. [...]

Je prends pour exemple le principe moral que je viens de citer, que dire la vérité est un devoir.

Ce principe isolé est inapplicable. Il détruirait la société. Mais si vous le rejetez, la société n'en sera pas moins détruite, car toutes les bases de la morale seront renversées.

Il faut donc chercher le moyen d'application, et pour cet effet, il faut, comme nous venons de le dire, définir le principe.

Dire la vérité est un devoir. Qu'est-ce qu'un devoir ? L'idée de devoir est inséparable de celle de droits : un devoir est ce qui, dans un être, correspond aux droits d'un autre. Là où il n'y a pas de droits, il n'y a pas de devoirs.

Dire la vérité n'est donc un devoir qu'envers ceux qui ont droit à la vérité. Or nul homme n'a droit à la vérité qui nuit à autrui.

Voilà, ce me semble, le principe devenu applicable. En le définissant, nous avons découvert le lien qui l'unissait à un autre principe, et la réunion des deux principes nous a fourni la solution à la difficulté qui nous arrêtait ».

Benjamin Constant, *Des réactions politiques* [1796], chap. 7, dans *Le Droit de mentir*, Fayard, coll. « Mille et une nuits », 2003, p. 31-32.

7. Auschwitz-Birkenau : l'indicible (p. 17 à 21 et 23). Le respect de la vie et de la différence opposés à la banalisation du mal et à l'antisémitisme barbares.

Consigne : Rédigez une réflexion d'une page recto-verso. **Plan à suivre** :

1. Faites des recherches sur les « expérimentations médicales » qui se sont déroulées à Auschwitz-Birkenau (indiquez des éléments chiffrés). Listez les « médecins nazis » auxquels Adélaïde Hautval est confrontée, faites de brèves recherches sur chacun d'eux. Quelle attitude adopte-t-elle ? /5
2. Lien avec un questionnement philosophique : Faut-il obéir aveuglément aux autorités lorsqu'elles exigent de participer à une expérience « scientifique » ? Faites des liens avec l'expérience de Stanley Milgram. /5
3. Mobilisation d'un texte d'Hannah Arendt : en quoi Adélaïde Hautval refuse-t-elle d'abdiquer sa conscience morale, ce qui l'oppose radicalement à Eichmann, bureaucrate criminel ? /5
4. Conclusion : en quoi cet aspect de la vie d'Adélaïde Hautval peut-il nous donner des enseignements pour aujourd'hui ? /5

« Il importe aux sciences politiques et sociales de savoir qu'il est dans la nature même du gouvernement totalitaire, et peut-être est-ce la nature de toute bureaucratie, de transformer les hommes en fonctionnaire, en simples rouages de la machine administrative et, ainsi, de les déshumaniser (...) Eichmann a pleinement agi dans le cadre du type de jugement qu'on pouvait attendre de lui : il a agi selon la règle, il a examiné l'ordre qui lui était donné du point de vue de sa légalité « manifeste », c'est-à-dire de sa régularité ; il n'avait pas besoin de s'en remettre à « sa conscience » puisqu'il n'était pas de ceux qui ignorent les lois de son pays. (...) On est obligé d'admettre que le fait de donner des « ordres supérieurs », fussent-ils « manifestement » illégaux, peut sérieusement perturber le fonctionnement normal de la conscience d'un homme ».

Hannah Arendt, Eichmann à Jérusalem, Gallimard, 1966, p. 497, p. 503-504:

Annette Wiewiorka (historienne) : « Adolf Eichmann est aussi un assassin de type nouveau.

Un assassin qui n'a jamais tué personne de ses propres mains. Un assassin qui ne supporte pas la vue du sang. Un chef de service ponctuel [...] incapable de distinguer le bien du mal. »

8. Auschwitz-Birkenau : l'indicible (p. 22 à 24). Comment rester humain ?

Responsabilité et culpabilité (« Schuldfrage ») individuelles et collectives.

Consigne : Rédigez une réflexion d'une page recto-verso. **Plan à suivre** :

1. Adélaïde Hautval, lorsqu'elle est contrainte de travailler au Bloch 10 à Auschwitz estime que « la seule chose qui nous reste à faire est de nous comporter en êtres humains ». Pourquoi peut-on dire que cette affirmation est le triomphe de l'humanisme sur la barbarie ? /5
2. Lien avec un questionnement philosophique : « Nous ne faisons rien et pourtant nous sommes également responsables de ce qui se passe ». Peut-on être responsable et donc coupable d'un crime auquel on ne participe pas ? Adélaïde Hautval pouvait-elle faire plus pour sauver des vies innocentes ? Rappelez-vous des tracts de la Weisse Rose. /5
3. Mobilisation d'un texte de Jaspers : en quoi peut-il vous éclairer sur la question de la responsabilité ? Comme l'industrie de la mort nazie a fait appel à un usage délirant de la science et de la technique, mobilisez également la citation de Hans Jonas extraite du *Principe responsabilité* où il fixe des limites éthiques à la technologie /5
4. Conclusion : en quoi cet aspect de la vie d'Adélaïde Hautval peut-il nous donner des enseignements pour aujourd'hui ? /5

« Il existe entre les hommes, du fait qu'ils sont des hommes, une solidarité en vertu de laquelle chacun se trouve co-responsable de toute injustice et de tout mal commis en sa présence, ou sans qu'il les ignore. Si je ne fais pas ce que je peux pour les empêcher, je suis complice. Si je n'ai pas risqué ma vie pour empêcher l'assassinat d'autres hommes, si je me suis tenu coi, je me sens coupable en un sens qui ne peut être compris de façon adéquate, ni juridiquement, ni politiquement, ni moralement. Que je vive encore, après que de telles choses se sont passées, pèse sur moi comme une culpabilité inexpiable. En tant qu'hommes, si la chance ne nous épargne pas une telle situation, nous nous trouvons acculés à la limite où il nous faut choisir: ou bien risquer notre vie dans l'absolu, sans but parce que sans perspective de succès, ou bien préférer rester en vie puisque le succès est exclu. Quelque part, dans la profondeur des rapports humains, s'impose une exigence absolue: en cas d'attaque criminelle, ou de conditions de vie menaçant l'être physique, n'accepter de vivre que tous ensemble, ou pas du tout; c'est ce qui fait la substance même de l'âme humaine. Mais il n'en est ainsi ni dans la communauté de tous les hommes, ni parmi les citoyens d'un État, ni même à l'intérieur de groupes plus petits; la solidarité reste limitée aux liens humains les plus étroits et c'est ce qui fait notre culpabilité à tous ». **Karl Jaspers, *La culpabilité allemande* (1948), trad. J. Hersch, Editions de Minuit, 1990.**

Hans Jonas, *Le Principe de responsabilité*, 1979 : « Agis de façon que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur Terre. »

9. Ravensbrück et Neuengamme, l'enfer des femmes (fascicule, p. 25 à 27).

Consigne : Rédigez une réflexion d'une page recto-verso. **Plan à suivre** :

1. Adélaïde Hautval, lorsqu'elle est transférée à Ravensbrück, puis à Watenstedt, puis à nouveau à Ravensbrück (faites quelques recherches sur ces camps), va utiliser des stratégies pour protéger les déportées juives. Décrivez-les et expliquez en quoi elle parvient ainsi, grâce à sa créativité, à sauver de nombreuses vies (notamment grâce à la falsification des relevés de température). /5
2. Lien avec un questionnement philosophique : « M. le commandant vous pouvez faire de moi ce que vous voudrez, mais une chose est certaine et vous le savez : de nous deux, le vainqueur ce n'est pas vous ». En quoi son autorité naturelle est-elle plus forte que l'autorité institutionnelle ? (utilisez la distinction de Pascal entre « grandeurs institutionnelles » et « grandeurs naturelles » pour étayer votre réponse) ? Indiquez les différents sens du mot « vainqueur » pour expliquer sa victoire. /5
3. Mobilisation de textes stoïciens sur la maîtrise de soi qui rend invincible. En quoi Adélaïde Hautval est-elle dotée d'une sagesse stoïcienne ? /5
4. Conclusion : en quoi cet aspect de la vie d'Adélaïde Hautval peut-il nous donner des enseignements pour aujourd'hui ? /5

« L'homme de bien est invincible. Et, en effet, il n'engage point le combat là où il n'a pas la supériorité. Tu as envie de mes champs, prends-les ; prends mes serviteurs, prends ma charge, prends mon misérable corps. Tu ne feras pas que mon désir soit frustré, ni que je rencontre ce que je cherche à éviter. Voilà le seul combat dans lequel il s'engage, celui qui concerne les choses dépendant de nous. Comment ne serait-il pas invincible ? » **Epictète, *Entretiens*, III, VI.**

« Souviens-toi que le principe directeur devient invincible, quand, rassemblé sur lui-même, il se contente de ne pas faire ce qu'il ne veut pas, même si cette résistance est irrationnelle. Mais que sera-ce, lorsqu'il émet un jugement en s'entourant de circonspection et de raison ? Voilà pourquoi l'intelligence libre de passions est une citadelle. Car l'homme n'a aucune forteresse qui soit plus forte que celle-là. S'il s'y réfugie, il y sera désormais dans une position inexpugnable ». **Marc Aurèle, *Pensées pour moi-même*, VIII, 48**

10. Ravensbrück et Neuengamme, l'enfer des femmes (fascicule, p. 28 à 31).

Consigne : Rédigez une réflexion d'une page recto-verso. **Plan à suivre** :

1. Adélaïde Hautval, lorsqu'elle est transférée à Ravensbrück, puis à Watenstedt, puis à nouveau à Ravensbrück (faites quelques recherches sur ces camps), va constater que les nazis sont barbares, car lâches et ignares. Expliquez le lien de cause à effet entre ces trois notions que vous aurez pris le soin de définir au préalable. En quoi, *a contrario*, Adélaïde Hautval incarne-t-elle l'humanisme qui se fonde sur le courage et l'intelligence (définissez également ces trois notions) ? /5
2. Les médecins nazis brutalisaient des femmes affaiblies, en quoi est-ce le retour au règne féroce du « droit de plus fort » qui bafoue tous les droits humains ? Et peut-on vraiment parler de « droit » (qui suppose des devoirs et donc des lois respectueuses de chacun) de la force (qui est une violence sans foi ni loi) /5
3. Lien avec un texte existentialiste de J. P. Sartre : le héros se fait héros comme le lâche se fait lâche, par leurs actes. En quoi ce texte fait-il écho à la phrase d'Adélaïde Hautval : « Je suis certaine que toutes les horreurs commises dans ce monde commencent avec de petits actes de lâcheté » ? /5
4. Conclusion : en quoi cet aspect de la vie d'Adélaïde Hautval peut-il nous donner des enseignements pour aujourd'hui ? /5

« Ce que les gens sentent obscurément et qui leur fait horreur, c'est que le lâche que nous présentons est coupable d'être lâche. Ce que les gens veulent, c'est qu'on naisse lâche ou héros. (...) Et au fond, c'est cela que les gens souhaitent penser : si vous naissez lâches, vous serez parfaitement tranquilles, vous n'y pouvez rien, vous serez lâches toute votre vie, quoi que vous fassiez ; si vous naissez héros, vous serez aussi parfaitement tranquilles, vous serez héros toute votre vie, vous boirez comme un héros, vous mangerez comme un héros. Ce que dit l'existentialiste, c'est que le lâche se fait lâche, que le héros se fait héros ; il y a toujours une possibilité pour le lâche de ne plus être lâche, et pour le héros de cesser d'être un héros. Ce qui compte, c'est l'engagement total, et ce n'est pas un cas particulier, une action particulière, qui vous engagent totalement ».

Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme.*

11. Vivre après les camps (fascicule, p. 31-33) : comment les camps réduisent à l'inhumanité.

Consigne : Rédigez une réflexion d'une page recto-verso. **Plan à suivre** :

1. Adélaïde Hautval, lorsqu'elle sort de l'enfer des camps, ne parlera pas des horreurs auxquelles elle a assisté, souvent impuissante (faites des recherches sur le silence imposé aux rescapés des camps). Mais elle va éprouver le besoin d'écrire un texte sur « les expériences médicales » qu'elle a observées. En quoi ce témoignage terrifiant est-il important pour elle (résilience) et pour l'histoire (devoir de mémoire) ? /5
2. L'écriture peut-elle sauver la vie ? (cf. effectuez des recherches sur Primo-Lévi : *L'écriture ou la vie*, afin d'étayer votre réponse ; n'oubliez pas d'évoquer la biographie de Simone Veil : *Une vie*.). Elle explique (p. 32) comment les détenues étaient déshumanisées (la faim, la peur, une pseudo-survie au prix de l'abandon des enfants), mais aussi que certains ont fait preuve d'une résistance admirable. Peut-on parler ici, avec le philosophe E ; Mounier, d'un « optimisme tragique » (espérer, même au cœur de l'enfer) /5
3. Pourquoi l'écriture fait-elle partie d'un processus de « résilience », tel que le conçoit le psychiatre Boris Cyrulnik (faites des recherches sur le parcours de cet homme) /5
4. Conclusion : en quoi cet aspect de la vie d'Adélaïde Hautval peut-il nous donner des enseignements pour aujourd'hui ? /5

La résilience est la capacité à vivre et à se développer positivement, de manière socialement acceptables, en dépit du stress ou d'une adversité qui comporte normalement le risque grave d'une issue négative » **Boris Cyrulnik, La résilience.**

On ne peut parler de résilience que s'il y a eu un traumatisme suivi de la reprise d'un type de développement, une déchirure raccommodée. Il ne s'agit pas du développement normal puisque le traumatisme inscrit dans la mémoire fait désormais partie de l'histoire du sujet comme un fantôme qui l'accompagne. Le blessé de l'âme pourra reprendre un développement, dorénavant infléchi par l'effraction dans sa personnalité antérieure. Pour amorcer un travail de résilience, nous devons à nouveau éclairer le monde et lui redonner cohérence. L'outil qui permet ce travail s'appelle « narration ». Bien sûr, on ne peut pas raconter une histoire à partir de rien. Il faut que nous ayons été sensibles à des éclats de réel que nous les ayons mis en souvenir, associés et recomposés dans des enchaînements temporels logiques. Ce travail psychique doit être adressé à quelqu'un qui nous affecte. C'est dire que dans le moindre récit, chaque personnage est coauteur de la narration. Il n'y a qu'une seule solution pour soigner un traumatisé et apaiser son entourage : comprendre. Tout de suite après un accident, une simple présence ou l'acte de parler peuvent suffire à sécuriser. Ce n'est que plus tard que le travail du récit donnera cohérence à l'événement. Les enfants qui sont parvenus à devenir des adultes résilients sont ceux qu'on a aidés à donner sens à leurs blessures. Le travail de résilience a consisté à se souvenir des chocs pour en faire une représentation d'images, d'actions et de mots, afin d'interpréter la déchirure. **Boris Cyrulnik, Le murmure des fantômes.**

12. Faire sens (fascicule, p. 34-35) : son témoignage lors de l'affaire Dering – Adélaïde Hautval devient Justes à Yad Vashem, mémorial consacré à la déportation à Jérusalem.

Consigne : Rédigez une réflexion d'une page recto-verso. **Plan à suivre** :

1. Adélaïde Hautval va témoigner lors du procès Dering ? Faites des recherches sur ce procès. Pourquoi et comment rétablit-elle la justice ? Suite à son témoignage, elle est nommée Juste parmi les nations (expliquez cette notion). /5
2. Pourquoi peut-on dire que les Justes sont des personnes « ordinaires » ? Leurs actes ne sont-ils pas d'un certain côté « extraordinaire » ? Peut-on parler à leur sujet de la banalité du bien ? En quoi sont-ils porteurs des lumières de l'humanité dans une période de profonde obscurité ? /5
3. Lien avec un texte de Simone Veil sur les Justes : en quoi Adélaïde Hautval correspond elle au profil dépeint dans ce texte ? /5
4. Conclusion : en quoi cet aspect de la vie d'Adélaïde Hautval peut-il nous donner des enseignements pour aujourd'hui ? /5

***Simone Veil, Hommage aux Justes :**

« Vous tous, les Justes de France auxquels nous rendons hommage aujourd'hui, vous illustrez l'honneur de notre pays qui, grâce à vous, a retrouvé le sens de la fraternité, de la justice et du courage. Voilà plus de soixante ans, vous n'avez pas hésité à mettre en péril la sécurité de vos proches, à risquer la prison et même la déportation. Pourquoi ? Pour qui ? Pour des hommes, des femmes et des enfants que, le plus souvent, vous ne connaissiez même pas, qui ne vous étaient rien, seulement des hommes, des femmes et des enfants en danger.

Pour la plupart, vous étiez des Français « ordinaires ». Citadins ou ruraux, athées ou croyants, jeunes ou vieux, riches ou pauvres, vous avez hébergé ces familles, apporté réconfort aux adultes, tendresse aux enfants. Vous avez agi avec votre cœur parce que les menaces qui pesaient sur eux vous étaient insupportables. Vous avez obéi sous le coup d'une exigence non écrite qui primait toutes les autres. Vous n'avez pas cherché les honneurs. Vous n'en êtes que plus dignes.

Face au nazisme qui a cherché à rayer le Peuple juif de l'Histoire des hommes et à effacer toute trace des crimes perpétrés, face à ceux qui, aujourd'hui encore, nient les faits, la France s'honore, aujourd'hui, de graver de manière indélébile dans la pierre de son histoire nationale, cette page de lumière dans la nuit de la Shoah. Les Justes de France pensaient avoir simplement traversé l'Histoire. En réalité, ils l'ont écrite. De toutes les voix de la guerre, leurs voix étaient celles que l'on entendait le moins, à peine un murmure, qu'il fallait souvent solliciter. Il était temps que nous les entendions. Il était temps que nous leur exprimions notre reconnaissance.

Pour nous qui demeurons hantés par le souvenir de nos proches, disparus en fumée, demeurés sans sépulture, pour tous ceux qui veulent un monde meilleur, plus juste et plus fraternel, débarrassé du poison de l'antisémitisme, du racisme et de la haine, ces murs résonneront désormais et à jamais de l'écho de vos voix, vous les Justes de France qui nous donnez des raisons d'espérer ».

13. Une spiritualité de l'action (fascicule, p. 36-37) : l'engagement.

Consigne : Rédigez une réflexion d'une page recto-verso. **Plan à suivre** :

1. Adélaïde Hautval était fille de pasteur, et dans ses écrits apparaît en filigrane combien la foi et la spiritualité l'ont aidée à rester humaine au cœur de l'enfer. Comment défend-elle les valeurs spirituelles ? /5
2. En quoi la spiritualité chrétienne est-elle un garde-fou contre des dérives barbares ? Définissez la « barbarie » et mobilisez le texte d'Adélaïde Hautval en haut de la p. 37 sur le national-socialisme. Elle met en garde : les violences idéologiques et génocidaires peuvent toujours revenir, pourquoi ? /5
3. En France, Le Chambon-sur-Lignon, en Haute Loire est décrété être une terre Juste par les nations. Faites des recherches sur cette localité et en quoi les pasteurs, notamment André Trocmé et André Bettex, ont joué un rôle phare pour la protection des Juifs, en vous appuyant sur les citations ci-dessous. /5
4. Conclusion : en quoi cet aspect de la vie d'Adélaïde Hautval peut-il nous donner des enseignements pour aujourd'hui ? /5

*Le Chambon-sur-Lignon, une terre de « Justes » en Haute-Loire

Dès le 23 juin 1940, lendemain de l'armistice, **André Trocmé** prononce un sermon, dit des « armes de l'esprit » inspiré de ses convictions pacifistes, véritable manifeste contre le futur régime de Vichy : « Si l'on ne parvient pas tout de suite à soumettre nos âmes, on voudra soumettre tout au moins nos corps. Le devoir des chrétiens est d'opposer à la violence exercée sur leur conscience les armes de l'Esprit. Nous faisons appel à tous nos frères en Christ pour qu'aucun n'accepte de collaborer avec cette violence. »

Les pasteurs du Plateau prennent clairement position contre les rafles ; l'un d'eux, **André Bettex**, déclare dans son sermon du 16 août 1942 : « La conscience ne peut que se révolter à l'égard des mesures prises contre les Juifs. Notre devoir est de les secourir, de les cacher, de les sauver par tous les moyens possibles ; je vous engage à le faire. »

En 1990, Yad Vashem (Institut International pour la mémoire de la Shoah) décerne à titre exceptionnel un diplôme de Juste parmi les Nations à l'ensemble des localités du Plateau.

14. La vie plus que tout (fascicule, p. 38-39)

Consigne : Rédigez une réflexion d'une page recto-verso. **Plan à suivre** :

1. Adélaïde Hautval promeut le respect de la vie comme fondement premier de sa philosophie existentielle (définissez le terme), comment et pourquoi ? /5
2. A la haine, Adélaïde oppose l'amour de la vie. En quoi ses actes attestent-ils de cette valeur spirituelle profondément humaniste (la philanthropie) ? En quoi son suicide est-il un ultime acte d'amour de la vie ? /5
3. Albert Schweitzer, dans ses écrits, met en lumière une éthique du respect de la vie. En quoi peut-on déceler un parallélisme entre les convictions d'Adélaïde Hautval et Albert Schweitzer (même si leurs engagements sont bien distincts) ? /5
4. Conclusion : en quoi cet aspect de la vie d'Adélaïde Hautval peut-il nous donner des enseignements pour aujourd'hui ? /5

Albert Schweitzer : « Le monde c'est l'horreur de la magnificence, l'absurdité dans l'intelligible, la souffrance dans la joie, à tous égards un mystère impénétrable à l'homme. »

« Je suis vie qui veut vivre entouré de vie qui veut vivre. C'est comme volonté de vie, entourée de volonté de vie, que l'homme se conçoit lui-même chaque fois qu'il médite sur lui-même et sur le monde qui l'entoure. Comme ma volonté de vie contient en elle d'une part l'aspiration à la continuation de la vie et à cette exaltation mystérieuse de la volonté de vie qui s'appelle jouir et d'autre part la peur de l'anéantissement et de cette mystérieuse diminution de la volonté de vie qui s'appelle souffrir, ainsi en est-il aussi de la volonté de vie autour de moi, qu'elle puisse s'exprimer ou qu'elle reste muette. » **Albert Schweitzer, *Ma vie et ma pensée***.

Que chacun s'efforce dans le milieu où il se trouve de témoigner à d'autres une véritable humanité. C'est de cela que dépend l'avenir du monde." **A. Schweitzer - *À l'orée de la forêt vierge***.

Puisque nous savons maintenant quel horrible mal est la guerre, nous ne devons négliger aucun effort pour en empêcher le retour. Une raison d'ordre éthique s'y ajoute. Au cours des deux dernières guerres, nous nous sommes rendus coupables d'actes inhumains qui font frémir, et dans une guerre future, nous renchéririons. Cela ne doit pas être! Osons faire face à la situation. L'homme est devenu un surhomme. Il est un surhomme parce qu'il ne dispose pas seulement des forces physiques innées, mais parce qu'il commande, grâce aux conquêtes de la science et de la technique, aux forces latentes dans la nature et qu'il peut les mettre à son service. Pour tuer à distance, l'homme réduit à lui-même ne disposait que de sa force physique, grâce à laquelle il tendait l'arc; il la faisait agir sur la flèche par la brusque détente de l'arc. Le surhomme en est arrivé à utiliser, grâce à un engin inventé à cet effet, l'énergie dégagée par la déflagration d'un mélange déterminé de produits chimiques. Ceci lui permet d'employer un projectile beaucoup plus efficace et de l'envoyer à une distance beaucoup plus grande. (...) Mais le fait essentiel que nous devons ressentir dans notre conscience, et que nous aurions dû ressentir depuis longtemps, est que nous devenions inhumains à mesure que nous devenions des surhommes. Nous avons toléré qu'au cours des guerres les hommes aient été tués en masses — environ vingt millions dans la seconde guerre mondiale — que des villes entières avec leurs habitants aient été réduites à néant par la bombe atomique, que des hommes aient été transformés en torches vivantes par les bombes incendiaires. Nous prenions connaissance de ces faits par la radio ou par les journaux, et nous les jugions selon qu'ils signifiaient un succès pour le groupe de peuples auquel nous appartenions, ou pour nos adversaires. Quand nous nous avouâmes que ces faits étaient les résultats d'une action inhumaine, cet aveu s'accompagnait de la réflexion que le fait de guerre nous condamnait à les accepter. En nous résignant sans résistance à notre sort, nous nous rendons coupables d'inhumanité. Ce qui importe, c'est reconnaître, tous ensemble, que nous sommes coupables d'inhumanité. L'horreur de cette expérience doit nous arracher à notre torpeur, pour que nous tendions nos volontés et nos espoirs vers l'avènement d'une ère dans laquelle la guerre ne sera plus. **Extraits du discours d'Albert Schweitzer pour l'obtention du prix Nobel de la Paix, Stockholm, 1953**

15. Lutter toujours (fascicule, p. 39-41) : humilité et lutte contre les discriminations

Consigne : Rédigez une réflexion d'une page recto-verso. **Plan à suivre** :

1. Adélaïde Hautval, par sa façon de vivre, incarne une personne qui est parvenue à la sagesse par un raisonnement empli de clarté, par des sentiments nobles et par des actes d'un courage exceptionnel. Expliquer chacun de ces trois aspects. Montrez en quoi elle fait preuve d'humilité tout au long de sa vie, ce qui ne va pas sans rappeler l'humilité socratique : elle appelle à s'abstenir de « juger », pourquoi ? /5
2. Pourquoi l'humilité, le courage et la lucidité sont-ils trois clefs pour mener une vie exemplaire et engagée ? En quoi son portrait (p. 41) est-il pas le reflet de la profondeur de son caractère ? /5
3. Pourquoi sur l'illustration (p. 40), Adélaïde Hautval est-elle rapprochée d'Albert Schweitzer, de Martin Luther King et de Mère Thérèse ? Faites des recherches sur ces trois personnes remarquables et indiquez des points de similitude dans leur combat pour la dignité, la justice et le respect de la vie avec Adélaïde Hautval. /5
4. Conclusion : en quoi cet aspect de la vie d'Adélaïde Hautval peut-il nous donner des enseignements pour aujourd'hui ? /5

***Albert Schweitzer** : « Je suis vie qui veut vivre, entouré de vie qui veut vivre. Chaque jour et à chaque heure cette conviction m'accompagne. Le bien, c'est de maintenir et favoriser la vie. Le mal, c'est de détruire la vie et de l'entraver ».

***Martin Luther King** : « Je crois que la vérité désarmée et l'amour inconditionnel auront le mot de la fin en réalité. C'est pourquoi le juste, même temporairement vaincu, est plus fort que le mal triomphant. » Discours d'acceptation de son prix Nobel de la paix, 10 décembre 1964.

***Mère Thérèse** : « Si tu juges les gens, tu n'as pas le temps de les aimer ».

Allocution prononcée par Adélaïde Hautval lors de la journée de Commémoration des Héros et des Martyrs le 17 avril 1966 à Jérusalem

Chers amis d'Israël,

Je suis vraiment heureuse d'être parmi vous ce soir. Je peux difficilement vous dire combien cela représente pour moi d'avoir le privilège d'évoquer avec vous tous ceux qui ont tant souffert et qui ont disparu.

Je viens juste de passer 15 jours en Israël et j'ai été étonnée de ce que j'ai vu. Avant tout j'ai ressenti une grande joie de voir le miracle suprême : des hommes et des femmes revenus des camps Nazis prenant part eux-mêmes à la reconstruction de leur pays, quelque chose que personne n'aurait jamais pu penser possible. Mais ce n'est pas de passé que je souhaite vous parler. C'est le futur qui compte, le futur issu de ce passé douloureux que nous ne devons pas oublier.

J'admire vos réalisations formidables, la ténacité dont vous avez fait preuve pour trouver des solutions à vos problèmes techniques. J'aime votre jeunesse fortement dynamique, si empreinte du futur.

Pourtant ce qui m'a le plus touchée c'est la grande tolérance que vous manifestez envers le mélange hétérogène de peuples et de croyances qui résident dans votre pays, vous qui avez tant souffert de l'esprit de séparatisme et de l'exclusion. Vous avez bien compris que la diversité peut être source de richesses et qu'à chaque existence doit être donnée la chance de vivre en égalité avec tous les autres. C'est la seule façon d'être vraiment fidèle à la mémoire de vos martyrs. Vous avez agi avec une sagesse digne de Salomon. C'est la leçon que le monde doit retenir : il doit comprendre que le racisme, sous toutes ses formes, n'est rien d'autre qu'une aberration.

Un autre fait m'a fortement impressionnée lors de mon voyage : celui d'être en présence de personnes qui sont « revenues chez elles ». Cette impression a été très forte. De toutes mes rencontres j'ai acquis un sentiment de force, d'assurance. A présent ce sont eux, les autres, qui sont les hôtes, et cela est bien qu'il en soit ainsi. Les choses sont redevenues dans l'ordre. Le retour du peuple d'Israël dans son propre pays constitue un accomplissement qui non seulement vous concerne, mais le monde entier. Il fut ardemment espéré également par les non-juifs. Israël a toujours joué un rôle fondateur et fédérateur, ce dont il fut haï ou respecté. Sa mission dans le monde perdure et Israël doit rester fidèle à cette mission. Toute l'histoire de ce peuple démontre la primauté des forces spirituelles, et de ce fait ses engagements ne peuvent que réussir.

De tout mon cœur je souhaite que bientôt la signification de votre magnifique « Shalom » puisse effectivement matérialiser cette paix dont vous avez tellement besoin.